

Léonard Gianadda, bâtisseur et mécène

Autor(en): **Ribordy, Véronique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): - **(2001)**

Heft 543: **La Suisse dans l'espace : décollage immédiat**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-886174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Léonard Gianadda, bâtisseur et mécène

Rencontre avec l'homme aux cinq millions de visiteurs, celui qui exporta le nom de **Martigny**, petite ville au cœur des Alpes, pour en faire une **référence culturelle** dans le monde.



Photo DR

Léonard Gianadda

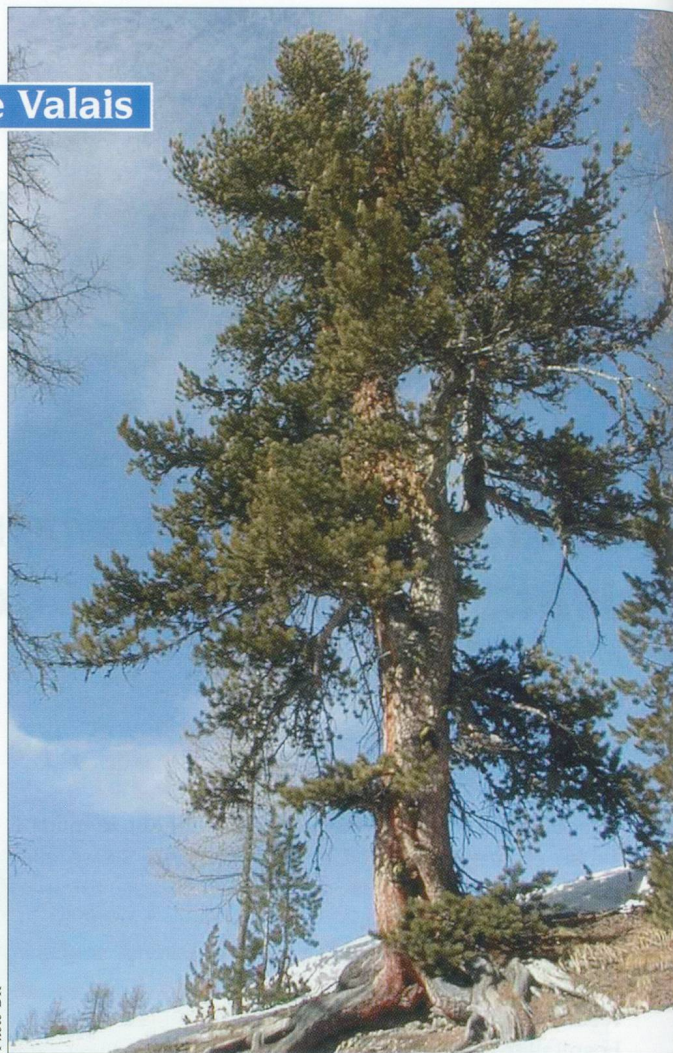


Photo DR

Léonard Gianadda arrive en coup de vent et m'informe d'une voix douce et ferme que je dispose de 29 minutes pour lui poser mes questions. Grand, taillé en athlète, la crinière léonine, Gianadda, à soixante-six ans, ne montre aucun signe de faiblesse. Depuis un an, il a renoncé à son activité d'ingénieur. Son bureau a réalisé plus de mille appartements dans la région de Martigny et signé quelques ponts remarquables par les revues spécialisées. De cela il parle peu, « J'ai gagné de l'argent et alors ? », préfère évoquer son grand-père, émigré piémontais illettré, venu à treize ans gagner sa vie dans l'Eldorado helvétique. Il se souvient volontiers aussi de ses activités de journaliste à la fin des années 50, d'un bref passage à la Télévision suisse romande comme cameraman et correspondant pour le Valais. Mais l'œuvre de sa vie, c'est sans l'ombre d'un doute la Fondation, créée en 1978 en mémoire de son frère Pierre, mortellement blessé dans un accident d'avion.

En 25 ans, cette Fondation bâtie dans la périphérie d'une petite ville alpine, qui a pour principal atout sa situation sur le col du Grand-Saint-Bernard, est devenue une PME qui emploie une quinzaine de personnes - jusqu'à 90 lors de certaines grandes expositions - et a attiré à Martigny plus de 5 millions de visiteurs. « Sur cent expositions, si je ne devais m'en souvenir que d'une, ce serait

bien sûr Van Gogh, l'aboutissement d'un rêve. J'ai été marqué aussi par l'exposition Egon Schiele (1986) parce qu'elle m'a permis de travailler avec Serge Sabarsky, collectionneur, marchand d'art, mais surtout un ami.» Spécialiste de l'expressionnisme autrichien et allemand, Sabarsky a été le premier à présenter l'œuvre de Schiele, au Japon, aux USA et ... à Martigny. Léonard Gianadda reprend : « Ma chance a été de connaître des familles d'artistes, de rencontrer des collectionneurs qui se sont montrés d'une rare générosité. Ce que j'ai fait, je ne pourrais plus le refaire. Les œuvres sont trop chères, elles voyagent de moins en moins, la concurrence entre institutions est devenue une réalité. »


Entré dans le monde de l'art sans expérience, Léonard Gianadda a su s'entourer de professionnels reconnus : « Pour chaque exposition, je cherche le meilleur commissaire, où qu'il se trouve. » Autre idée maîtresse de Léonard, la Fondation a développé un réseau de prêteurs en misant sur les échanges de bons procédés. Ainsi l'aventure de la restauration, pour 400 000 dollars, du théâtre russe de Chagall, exposé à Martigny en 1991: « L'idée me plaisait. J'avais les moyens et j'ai fait le pari. » L'exposition attirera 169 031 visiteurs à Martigny. La restauration de 4 000 estampes du Fonds Jacques Doucet (Paris) lui donne la possibilité, grâce à la circulation des œuvres dans le monde, d'accéder à un vivier inépuisable de prêteurs. La Fondation a dernièrement permis la restauration d'une série d'icônes russes, exposées actuellement pour la première fois hors de Russie. « Ce ne sont pas tant les idées qui comptent, que les moyens de les réaliser », affirme l'ingénieur avec pragmatisme. Pour devenir un interlocuteur de poids dans cette « bourse d'échange » artistique, Léonard Gianadda s'est porté acquéreur pour la Fondation d'œuvres de grands maîtres. Cette année,

les Klee, Vuillard et autres Modigliani de la Fondation voyageront de Paris à Venise. D'exposition en exposition, le maître de l'ouvrage a vu se développer le succès. « Les moyens sont venus petit à petit », résume-t-il. La

L'empreinte du lion

"Ma ville", le mot revient souvent dans la bouche de Léonard Gianadda. Premier contribuable de Martigny, il lui a donné une Fondation, un parc de sculptures. En 1994, il prenait contact avec le président d'alors, Pascal Couchepin, et lui proposait de doter les futurs ronds-points de la cité d'une sculpture importante. Le petit-fils de l'émigré piémontais proposait de financer l'entier de cette opération d'envergure "parce que j'aime ma ville et que je suis reconnaissant à ses ressortissants d'avoir accueilli ma famille". Huit sculptures monumentales, signées Poncet, Dana, Erni ou Luginbühl, accueillent les visiteurs de Martigny, la "ville d'art" sortie de l'imagination d'un seul homme. Le Grand Couple d'André Raboud ornera le neuvième rond-point de Martigny dès Pâques 2001.

Fondation s'autofinance toujours à 98% bien que le budget annuel atteigne quelque sept millions de francs, dont un million consacré à la publicité.

Qu'est-ce qui fait courir Léonard Gianadda? « Aujourd'hui, c'est vous », rétorque un Gianadda séducteur. Et le reste du temps? "Il faut faire tourner la baraque. Ça ne se fait pas tout seul, c'est beaucoup de détermination, de persévérance et de travail. » Mais encore? « A 15 ans, j'ai découvert Florence, les Offices, la peinture. Avec la Fondation, je ne prétends pas éduquer les gens, mais leur apporter du plaisir.» De son bureau, Léonard désigne d'un large geste une table encombrée de livres d'art, monographies de peintres, de sculpteurs : « Tout est là. Depuis tout gosse. » 

Véronique Ribordy

